

Philo

pour décideurs

Le philosophe et l'entrepreneur n'auraient rien à voir ensemble? Faux, si l'on en croit les responsables de l'ASBL Philosophie et Management, qui ont lancé un cycle de séminaires où se rencontrent businessmen et penseurs en chambre.

«**Q**uelles stratégies de responsabilisation à l'ère de la mondialisation? Tel est le thème des séminaires de l'ASBL Philosophie & Management, qui a invité Michel Pébereau, président du conseil d'administration de la banque BNP Paribas, à représenter le monde de l'entreprise, en débat avec quelques philosophes, lors de la présentation du programme. De débat, d'aucuns ont regretté qu'il n'y en ait pas, ce jour-là, dans la mesure où le patron français a évité de confronter son point de vue aux autres agitateurs d'idées présents, tels Luc de Brabandere, partenaire au Boston Consulting Group et fondateur de l'association, Benoît Frydman, directeur du centre Perelman de philosophie de droit à l'ULB et qui se définit comme «avocat philosophe» ou encore Emmanuel Toniutti, théologien et docteur en philosophie, PDG de l'International Ethics Consulting Group. Un public de managers était venu nombreux, pour écouter leurs vues sur l'apport de la philosophie dans le monde entrepreneurial, espérant visiblement un choc des idées plus spectaculaire...»

La question posée par les organisateurs avait pourtant le mérite de la clarté: «*La seule mission de l'entreprise consiste-t-elle à réaliser du profit ou doit-elle assumer d'autres devoirs vis-à-vis de ses travailleurs, de l'environnement, des États qui l'accueillent ou plus généralement des êtres humains dont elle affecte l'existence?*» Pour les responsables de Philosophie & Management, c'est tout le débat actuel sur la responsabilité sociale des entreprises: si la mondialisation accroît la puissance des entreprises en même temps qu'elle réduit les moyens des États de les contrôler, il importe de définir la nature et la mise en œuvre de cette responsabilité.

LA LOI DU PROFIT PERSONNEL

Dans sa présentation, Benoît Frydman a rappelé que la théorie économique nous a appris à concevoir l'homme comme un être rationnel et égoïste, qui ne se soucie que de maximiser son profit personnel en limitant, autant que faire se peut, sa responsabilité. «*Or le discours sur la responsabilité sociale invite cet agent économique pur qu'est l'entreprise à poursuivre des fins altruistes, en assumant des responsabilités d'autant plus larges qu'elles sont définies en termes vagues*», estime ce docteur en droit, coauteur d'un ouvrage intitulé «*Responsabilités des entreprises et corégulation*». Frydman aborde ces questions sous l'angle macro et, lors du cycle de séminaires, il esquissera comment, face à l'impuissance des moyens juri-

diques classiques, de nouvelles techniques de contrôle des entreprises se développent. Ces nouveaux mécanismes de régulation, qu'il appelle corégulation, s'agencent, selon lui, à la manière d'un bricolage, en comptant moins sur la bonne volonté des entreprises que sur le souci de leur réputation, moins sur la force de la loi que sur la pression des marchés et moins sur l'imposition de règles que sur la publicité de l'information.

L'URGENCE ÉTHIQUE

Pour Emmanuel Toniutti, il ne faut nécessairement changer le système. Il faut surtout modifier la manière de penser au sein de ce système. Lors des séminaires, ce théologien docteur en philosophie analysera la manière de faire prendre conscience de la responsabilité individuelle et collective au sein des entreprises. «*Si l'éthique et la responsabilité ne sont pas naturelles à l'être humain, le management et les employés peuvent-ils pratiquer l'éthique en entreprise?*», interroge-t-il. Pour Toniutti, en entreprise, il y a une urgence éthique, c'est-à-dire urgence à prendre conscience de la nécessité de mettre en pratique des règles morales et de les respecter. Et de rappeler l'adage qui dit qu'il n'existe pas de main invisible qui régule les marchés... à condition que le comportement des décisionnaires soit vertueux. «*La toute puissance ou son sentiment sont dangereux, la démesure tue. Il faut agir avec le courage de l'humilité et gérer ses émotions*». L'humilité signifie apprendre à écouter et accepter de ne pas savoir.

LE POINT DE VUE DU BANQUIER

Lors des discussions qui ont suivi, le président de BNP Paribas, Michel Pébereau, a rappelé les raisons qui, selon lui, ont conduit à la crise financière de 2008. «*Les banques ont mal fait leur métier, en octroyant de mauvais crédits et en utilisant de mauvais instruments de marché. De plus, une régulation défective et l'adoption des normes IFRS ont faussé la vision, car on a estimé que tous les actifs avaient une valeur de marché, ce qui a occulté le risque lié aux liquidités*». Pour Pébereau, le banquier doit avant tout bien faire son métier et la banque doit être la banque de l'économier réelle. Le patron de la banque française estime que la philosophie a une place dans la formation des dirigeants d'entreprise. Et de conclure: «*La mondialisation oblige les entreprises et les sociétés européennes à se remettre en question. C'est le défi qui nous attend*». ■

Jean-Jacques Durré

Aide à la décision

L'ASBL Philosophie & Management s'est donné pour mission d'aider les managers dans la résolution de leurs problèmes de gestion, au travers d'interventions auxquelles participent des philosophes professionnels. Selon ses responsables, «*de manager, aujourd'hui plus que jamais, doit prendre rapidement des décisions dans un monde de plus en plus complexe et la meilleure stratégie, quand le monde et les événements s'accroissent, est souvent de prendre du recul*

l'association, qui organise son 10^e cycle de séminaires-conférences, vise une démarche de questionnement sans a priori. La philosophie peut aider les managers à entrevoir des perspectives à la fois plus globales et individuelles que ne le permettent souvent les «*outils*» préformatés et toujours renouvelés par les derniers gourous du management à la mode.»